

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publié avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LETRE DE S. S. LÉON
XIII A S. EM. LE CAR-
DINAL TASCHEREAU.
CHRONIQUE DIOCÉSAIN-
NE ET PROVINCIALE :
ordination par Sa
Grandeur Mgr de
Montréal ; fête à
Sainte-Rose ; con-
grégation des hom-
mes de la paroisse
Saint-Joseph. — Ou-
verture du bazar de
la Cathédrale, adres-
se à Mgr de Mont.



SOMMAIRE

réal, allocutions de
Mgr Fabre et de Mgr
Duhamel. — MORT DE
MGR L'ÉVÊQUE DE
NETZ, 18 août. — L'IR-
LANDE CATHOLIQUE. —
UN GRAND SERVITEUR
DU T. S. SACREMENT
AU XIXE SIÈCLE (fin).
— L'OUVRIER ET LA
CROIX. — ÉLVIRE LE
FER DE LA MOTTE
(suite). — PRIONS
POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 cents Une piastre par an, payable d'avance. **2 cents**

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSEBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	5	SEPT.	—Notre-Dame de Pitié.
MARDI,	7	“	—Laprairie.
JEUDI,	9	“	—Sainte-Béatrice.
SAMEDI,	11	“	—Sainte-Thérèse.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	5	SEPT.	—Douzième dimanche après la Pentecôte Du Dim., s., (<i>Sol. de la Nat.</i>) orns verts. <i>On annonce la fête du saint nom de Marie.</i>
Lundi,	6	“	—De la Férie, ornements verts.
Mardi,	7	“	—De la Férie, ornements verts.
Mercredi,	8	“	—NATIVITÉ B. V. M., d. 2 cl., ornements blancs.
Jeudi,	9	“	—Saint Pierre Claver, C., doub., orns blancs.
Vendredi,	10	“	—Saint Nicolas Toll., C., doub., orns blancs.
Samedi,	11	“	—De l'Octave, semid, ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Dimanche 5, confirmation avant la messe de 7½ heures.

SAINTE-JOSEPH, à Montréal.—Dimanche 5, messe des congréganistes, à 8 heures par Mgr l'archevêque de Montréal. Sa Grandeur assistera à la grand messe et fera le sermon. A cette occasion, les paroissiens présenteront une adresse de félicitations à Sa Grandeur.

GRAND-SÉMINAIRE.—Dimanche 5, à 8 heures du soir, ouverture de la deuxième retraite pastorale.

Dimanche 5.—Solenité des Titulaires des églises paroissiales de Sainte-Rose de la Nativité à Montréal et à la Prairie.

LETTRE DE S. S. LEON XIII A S. E. ... LE CARDINAL TASCHEREAU

*Dilecto Filio Nostro Alexandro S. R. E. Presbytero Cardinali
Taschereau, Quebecensi Archiepiscopo.*

LEO PP. XIII

Dilecte Fili Noster Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Jucundum Nobis agnitu fuit in Lavallensi Academia, in qua Cancellarii Apostolici dignitatem obtines, ex liberalitate Clari Viri Baillargé Advocati Quebecensis factum esse, ut professoribus aliis novus adjiceretur cujus munus sit juvenes ad humaniorum artium disciplinas, et ad eloquentiæ laudem excolere. De hac quidem re haud mediocris fuit gratulatio Nostra, tum quia in iis quæ ad pleniorē studiosæ juventutis institutionem spectant, profectum, religionis rei que publicæ bonum contineri putamus, tum quia necessarium maxime ducimus ad disciplinam eloquentiæ catholicis juvenes rite informari, ut tum voce tum scripto apud fideles boni adsortores, ac propagatores veritatis esse valeant, censemus proinde memoratum Dilectum Filium, non modo incremento optimorum studiorum in patria sua salutariter prospexisse, sed etiam clarum quoddam monumentum statuisse nomini suo, quippe res ab eo gesta apud posteros quoque nedum apud æquales, egregiam illi laudem erit paritura. Ex hoc autem nobili exemplo firmiter confidimus stimulos additum iri et aliis fidelibus, qui zelo et opibus præstant, ut de recta ac plena juvenum institutione bene mereri velint, ac sua liberalitate juvare studeant gravissimum opus illud, quod ad rectum juvenilium mentium et animorum cultum tam necessario tempore dirigitur. Quod autem propter locorum distantiam voce præstare non possumus, id tuo ministerio Dilecte Fili Noster committimus, ut hosce sensus paterni animi Nostri illustri Viro quem diximus patefacias, cui Nos am plam a Deo eximii operis remunerationem adprecamur. Hac autem occasione a Te, Dilecte Filii Noster, et a VV : FF : Provinciæ istius Quebecensis Episcopis magnopere poscimus, ut conjunctis animis ea quæ pertinent ad stabilitatem præsidium prosperitatem rectumque ordinem Academiæ Lavallensis, quam unam una cum subsidiariis scholis Monteregio consistentibus catholicæ titulo S. hæc sedes ornandam censuit, omni studio curetis, atque operam detis ut juvenes e Collegiis et Seminariis vestris inter ejusdem Academiæ auditores recenseantur. Egregiæ vestræ virtuti fidentes in auspiciis cœlestium munerum, et pignus sinceræ dilectionis Nostræ Apostolicam Benedictionem, Tibi Dilecte Fili Noster, Illustri Viro quem memoravimus, cunctisque qui ope et liberalitate sua de optima juvenum institutione istic benemereri student, necnon Clero et Fidelibus quibus præsides, peramanter in Domino impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die XXVI Julii Anno MDCCC LXXXVI. Pontificatus Nostri Nono.

LEO PP. XIII

(TRADUCTION)

*À Notre cher fils Alexandre Taschereau, Cardinal Prêtre de la Sainte
Eglise Romaine, Archevêque de Québec.*

LEON XIII, PAPE.

Cher Fils, Salut et Bénédiction Apostolique.

Il nous a été fort agréable d'apprendre que, grâce à la générosité d'un avocat distingué de Québec, M. Baillargé, une nouvelle chaire a été ajoutée à celles qui existaient déjà dans l'Université Laval, dont vous êtes le Chancelier Apostolique. Comme la fin de cette chaire est de former la jeunesse studieuse aux lettres et à la perfection de l'éloquence, Nous Nous réjouissons beaucoup de sa création parce que le progrès de la religion et du bien public dépend beaucoup de l'excellence de l'enseignement donné à la jeunesse et parce qu'il nous paraît nécessaire que les jeunes catholiques soient instruits des règles de l'éloquence pour pouvoir de vive voix ou par écrit défendre et propager la vérité.

Nous pensons donc que par cet acte de libéralité Notre Cher Fils, que Nous avons déjà nommé, n'aura pas seulement contribué au développement des arts et des lettres dans sa patrie, mais se sera élevé à lui-même un monument durable, car il a mérité et les louanges de ses contemporains et les éloges de la postérité.

Nous avons le ferme espoir que ce noble exemple sera un fort stimulant pour engager d'autres fidèles, distingués par leur zèle et favorisés par la fortune, à bien mériter de la religion et de la patrie en contribuant par leur libéralité à cette grande œuvre, si importante surtout de nos jours, d'un bon et solide enseignement de la jeunesse.

La distance qui Nous sépare ne Nous permettant point d'exprimer de vive voix à l'illustre fondateur Nos sentiments d'affection paternelle et les vœux que Nous formons pour qu'il reçoive de Dieu l'ample récompense due à sa bonne œuvre, Nous vous chargeons, Cher Fils, de le faire en Notre Nom.

Nous saisissons cette occasion, Cher Fils, pour vous recommander instamment, à vous et à vos vénérables collègues les évêques de la province de Québec, de pourvoir avec le plus grand zèle et avec un parfait accord à la stabilité, à la protection, à la prospérité et au bon fonctionnement de cette Université Laval, que seule en union avec la succursale de Montréal, le Saint-Siège a décorée du titre de catholique.

Nous vous recommandons aussi de faire en sorte que les jeunes gens de vos Collèges et Séminaires soient inscrits au nombre de ses élèves.

Plein de confiance dans votre éminente vertu. Nous vous donnons, dans le Seigneur et du fond de Notre cœur comme gage des dons célestes et de Notre sincère affection, Notre Bénédiction Apostolique, à Vous, Notre très cher Fils ; à l'homme illustre déjà mentionné ; à tous ceux qui, par leurs efforts et leur générosité, contribuent à rendre plus florissante au Canada l'éducation

de la jeunesse ; au clergé et aux fidèles soumis à votre sollicitude pastorale.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 26e jour de juillet de l'année 1886, de Notre Pontificat la neuvième.

LÉON XIII PAPE.

A l'occasion de cette lettre apostolique, Son Eminence le cardinal Taschereau a adressé de son côté à M. Baillargé la lettre suivante.

Monsieur,

Vous recevrez avec la présente le texte latin et la traduction française d'une lettre que j'ai reçue ces jours derniers.

Sa Sainteté le Pape Léon XIII voulant donner à l'Université Laval une marque de l'intérêt qu'il porte à cette institution fait l'éloge de cette chaire d'éloquence que vous avez si généreusement fondée, et vous cite comme un exemple à suivre par ceux qui veulent faire un noble usage de leur fortune. Un monument de marbre n'est utile à personne et n'a souvent d'intérêt que pour une génération. Le fondateur d'une œuvre comme la vôtre, Monsieur, sera connu et aimé de tous ceux qui en bénéficieront soit directement soit indirectement jusqu'à la fin des temps.

Par l'intérêt que je porte à l'Université Laval et à l'éducation de la jeunesse de notre commune patrie, vous pouvez estimer, Monsieur, la vivacité et la sincérité de la reconnaissance avec laquelle j'ai l'honneur de me souscrire.

Votre etc.,

E. A. CARDINAL TASCHEREAU.

Archevêque de Québec.

L. G. BAILLARGÉ, Ecuier,
Avocat

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Ordinations par Mgr l'archevêque de Montréal, 29 août 1886, à la cathédrale :

Diaconat.—M. A. Pouliot, de la Préfecture Apostolique du golfe St Laurent.

30 août, à Sainte-Rose :

Tonsure.—MM. G. Alary, L. A. Jasmin et E. Monette, Montréal.

La paroisse de Sainte Rose a solennellement célébré, lundi dernier, le troisième centenaire de la naissance de sa patronne : Sainte Rose de Lima.

La fête a commencé la veille au soir par une illumination générale du village. Mgr l'archevêque de Montréal qui s'était rendu pour y officier pontificalement, a parcouru en voiture les principales rues, escorté d'une garde d'honneur à cheval.

A neuf heures, lundi matin, dans l'église décorée avec beaucoup de goût, et remplie tant par les paroissiens de Sainte-Rose que par un grand nombre de personnes des paroisses environnantes et de Montréal, a eu lieu la grand'messe.

Sa Grandeur officiait, ayant pour prêtre assistant M. Colin, supérieur du Séminaire, et pour diaeres d'honneur, MM. Guyon, curé de Saint-Eustache, et Bélair, curé des Cèdres. M. l'abbé Donnelly, prêtre de l'archevêché, agissait comme maître des cérémonies.

Après l'évangile, Mgr de Montréal prononça une allocution dans laquelle il fit ressortir les mérites de la sainte dont on célébrait la fête, et la proposa pour modèle aux jeunes filles qui se laissent trop souvent aller à la vanité et aux distractions mondaines.

La grand'messe terminée, le clergé et Sa Grandeur se rendirent sous un magnifique arc de verdure érigé en face de l'église et orné des inscriptions suivantes :

“ Sainte Rose, née en 1586, première fleur de sainteté de l'Amérique Méridionale. Vierge Rose, née de parents chrétiens de Lima, priez pour nous. ”

“ Vierge qu'on a surnommée Rose Marie du Christ, et qui a mérité d'entendre ces paroles de Dieu : Rose de mon cœur, sois mon épouse, priez pour nous. ”

“ Actions de grâces à Léon XIII. Vous avez été décoré du Pallium, élevé en gloire et en dignité, par le grand Pontife Léon XIII. Honneur à notre archevêque. ”

“ 1586. Les paroissiens reconnaissants ont élevé cet arc de verdure pour célébrer le troisième centenaire de leur sainte patronne, 1886. ”

Au nom de toute la paroisse, M. le Dr McMahon présenta à Mgr l'archevêque une adresse de bienvenue et de félicitations.

Les vêpres pontificales furent chantées à deux heures et demie. Le sermon fut prêché par M. le curé Labelle qui avait pris pour texte ces paroles : *Quasi Rosa plantata super rivam fructificata.*

A cinq heures et demi, un salut solennel et le chant du *Te Deum* terminèrent cette belle fête religieuse dont les différentes parties ont été suivies par toute la population avec le plus grand empressement et la plus grande piété.

Congrégation des hommes de la paroisse Saint-Joseph.

A cause des travaux qui sont faits à l'église de Saint-Joseph, rue Richmond, la fête patronale de la congrégation des hommes de cette paroisse qui aura lieu dimanche prochain ne sera pas célébrée comme à l'ordinaire.

La célébration aura lieu dans la matinée à la chapelle des congréganistes. La réunion se fera à 7½ A. M. Monseigneur l'archevêque de Montréal dira la messe et présidera la réception de nouveaux membres dans la congrégation.

BAZAR DE LA CATHEDRALE.

L'ouverture du Bazar a été faite jeudi, à midi, par Sa Grandeur Mgr de Montréal, accompagné de Nos Seigneurs Duhamel, archevêque d'Ottawa, Lorrain, évêque de Cythère, et Gravel, évêque de Nicolet.

Vers midi et demi a eu lieu le dîner du clergé auquel ont pris part NN. SS. les Evêques et environ cent cinquante prêtres du diocèse, parmi lesquels les supérieurs de Saint-Sulpice, des R. P. Jésuites, et des R. P. Oblats.

Après le dîner, M. Adam, curé d'Hochelaga, a présenté à Mgr de Montréal au nom des ecclésiastiques qu'il a ordonnés l'adresse suivante :

A Sa Grandeur, Monseigneur Edouard Charles Fabre, Archevêque de Montréal.

MONSEIGNEUR,

Les six cents ecclésiastiques qui vous proclament avec amour leur père dans le sacerdoce, éprouvent en ce jour un grand bonheur de pouvoir dans l'intimité d'une fête de famille sacerdotale, dans une manifestation toute particulière, unir les sentiments de leur piété filiale aux acclamations des quatre cent mille âmes du diocèse dont vous êtes le Pasteur, aux hommages des grandes communautés religieuses dont vous êtes le guide spirituel, aux félicitations empressées du nombreux clergé dont vous êtes le chef suprême.

Oui, Monseigneur, vive a été notre joie, à nous les Benjamins de votre Episcopat, de voir le Pontife éternel de Rome vous revêtir d'une nouvelle et si grande dignité. Vous avez identifié votre vie avec celle de votre Archidiocèse, et votre devise est bien aussi la sienne : votre attachement au Saint-Siège inspire toutes les grandes œuvres de foi catholique que produit au sein de l'Eglise de Montréal une charité ardente, douce et constante, "*In fide et lenitate.*"

Ce qui ajoute encore beaucoup à notre émotion, c'est la circonstance solennelle qui nous réunit en ce moment autour de notre nouvel archevêque. Le grand Pontife, père du sacerdoce des aînés de votre clergé, avait assis la pierre fondamentale de ce temple grandiose, orgueil futur de la nation et gloire de la religion ; à vous, Monseigneur, qui nous avez consacrés les ministres de cette foi dans laquelle nous avons confirmés votre vénérable prédécesseur, à votre épiscopat était réservé l'honneur de jeter sur le dôme, objet de l'admiration générale, la croix de Jésus-Christ, au moment même où le vicaire du Christ fait précéder vos pas de la croix de premier archevêque de Montréal, en couvrant vos épaules des croix du Pallium.

Quelle grande idée de foi de reproduire ici " Saint-Pierre de

Rome ! ” Et comme les quelques années de votre épiscopat en réalisent déjà la touchante signification ! Catholique, universelle est l'Eglise Romaine, et sa basilique aux proportions gigantesques renferme en elle dans un magnifique symbolisme, tous les intérêts religieux et éternels du monde chrétien. Votre basilique, Monseigneur, est l'image de celle de Rome, et l'Eglise de Montréal, par les prêtres et les religieuses sortis de son sein, répand sur tout le continent américain les mêmes bienfaits que la Rome de Papes verse sur l'univers entier.

La légende des Souverains Pontifes complète toujours leur éloge au bréviaire par le nombre des évêques qu'ils ont sacrés et des prêtres qu'ils ont ordonnés. Peut-être nul Pontife, Monseigneur, ne mérite comme vous cet éloge de paternité sacerdotale. Outre les 129,000 âmes que vous avez confirmées dans la foi du Christ, et les 1,400 vierges que vous avez vouées au cloître, vous avez conduits plus de onze cents clercs aux pieds du sanctuaire, enfin six cent douze ministres de Jésus-Christ vous doivent le bienfait incomparable de l'onction sacerdotale.

Ah ! Monseigneur, grande est leur gratitude, profonde est leur vénération, sincère est leur dévouement.

En ce jour, ils sont fiers de pouvoir vous en donner un témoignage public. Vous ouvrez aujourd'hui les portes de votre Cathédrale à la charité qui y attirera les foules dans un riche bazar, afin que la foi les puisse amener plus vite aux pieds des autels. Quand, revêtu de vos ornements de Pontife, vous reviendrez sous les voûtes terminées de cette basilique, nous voulons que le trône d'où vous bénirez votre peuple, soit un don des prêtres qui vous doivent leur sacerdoce. Nous voulons que ce trône, symbole de votre autorité suprême, marque aussi leur docilité absolue ; image de votre dignité pontificale, atteste leur vénération ; source de tous les bienfaits épiscopaux, manifeste leur reconnaissance éternelle.

Sous la loi antique les Patriarches avaient une prédilection marquée pour le plus jeune de leurs enfants. Monseigneur, nous sommes dans le sacerdoce les cadets de la grande famille de l'archidiocèse : nous ne demandons pas un amour de préférence ; le cœur de l'évêque est assez large pour aimer tous ses prêtres ; mais ce titre nous impose à nous l'obligation de nous attacher davantage à votre personne sacrée.

Bénissez tous les prêtres qui, grâce à vous, travaillent à la vigne du Seigneur, soit au Canada, soit à l'étranger. Bénissez-nous, afin que toujours glorieux pour Dieu, fécond pour les âmes soit le sacerdoce que vous nous avez donné. Et le Dieu que nous ferons aimer bénira la main qui nous a consacrés ses ministres ; et les âmes que nous mènerons au ciel béniront le cœur d'évêque qui nous a chargés de leur donner la grâce et la vertu. Et le sang de huit de vos prêtres martyrisés pour la foi se mêlant au sang précieux du Christ que chaque jour nous versons sur plus de six cents autels,

attirera sur votre tête les faveurs du Dieu qui aime, qui sanctifie, qui couronne dans la félicité et la gloire.

Signé au nom des ecclésiastiques ordonnés par Mgr E. C. Fabre.

Membres du comité.	L. T. ADAM.....	Curé de la Nativité d'Hochelaga, Président du comité.
	R. BONIN.....	Vicaire à Ste-Brigide, Montréal.
	A. R. HÉTU.....	“ St-Joseph “
	M. H. CHARPENTIER.....	“ “ “
	P. C. REID.....	Chap des Sourdes-Muettes “
	N. AZ. DUGAST.....	Vicaire à Sainte-Brigide.
	H. COUSINEAU.....	Professeur au Collège de Sainte- Thérèse, Montréal.
	P. F. O'DONNELL.....	Vicaire à Notre-Dame du Bon Conseil, Montréal.
	G. M. LEPAILLEUR, Vicaire à Hochelaga, <i>Secrétaire du Comité.</i>	

2 septembre 1886.

Sa Grandeur a répondu à peu près en ces termes :

Monsieur le curé,

Vous venez de parler au nom de ceux qui ont reçu l'ordination de mes mains, et, en leur nom, vous me présentez des félicitations pour mon élévation à la dignité d'archevêque.

Je vous remercie de la bonne pensée que vous avez eue de grouper dans un do. unique toutes vos sympathies pour offrir à votre archevêque le trône de la cathédrale. C'est là sur ce trône que se manifeste la plénitude de l'autorité du Pontife, aussi il me sera très agréable que ce soit mes ordonnés qui m'aient fait ce cadeau.

Tout ce qui se passe dans cette église, l'empressement du clergé et des dames à contribuer à ce bazar qui vient de s'ouvrir, la grande part que le diocèse tout entier prend à l'œuvre de la cathédrale nous font croire à un succès.

Pendant quelque temps la suspension des travaux fut inévitable, les circonstances l'exigeaient. Mais grâce au zèle infatigable du clergé, grâce au généreux dévouement des populations, les travaux ont pu être repris. Et aujourd'hui quand on voit tout ce qui a été fait à l'extérieur, quand surtout on voit ce dôme, œuvre magnifique, surmonté de la croix, signe de la victoire, l'espérance du succès se change en certitude, et les plus incrédules se disent : il faut que ce monument grandiose se termine.

Le Bazar fournira sa grande part dans l'œuvre commencée. Le clergé y apporte son zèle et son influence, un grand nombre de dames vont y déployer leur charité et leur dévouement ; de ce concours de bonne volonté naîtra un succès certain.

Nous vous remercions donc, Messieurs, et vous aussi, Mesdames, pour les efforts que vous avez déjà faits et pour ceux plus grands encore que vous allez faire.

Après cette allocution de Mgr Fabre, Mgr Duhamel adressa aussi quelques mots.

Sa Grandeur a été heureuse de pouvoir se réunir dans un pareil jour au clergé du diocèse de Montréal. " Car dit-elle, vous le savez, Monseigneur et Messieurs, je me réjouis toujours de ce qui arrive d'heureux dans ce diocèse, et mon cœur bat de tout ce qui lui fait battre le cœur. Je suis heureux quand à Montréal revient une dignité nouvelle, ou civile, ou surtout religieuse.

" Que de fois en venant à Montréal, j'ai souhaité de voir les travaux de la Cathédrale continués et achevés. Aujourd'hui j'ai la ferme espérance que ces travaux si bien continués seront promptement terminés, et que Montréal aura bientôt une cathédrale digne du rang de Métropole catholique auquel elle vient d'être élevée.

" Je vous prie, Monseigneur, de vouloir bien accepter pour l'œuvre de la cathédrale mon offrande : la modique somme de deux cents piastres.

Après quelques paroles émues de Mgr Fabre, les membres du clergé se dispersèrent et commencèrent la visite du bazar.

PROGRAMME.

LUNDI, 6 SEPTEMBRE.

BAZAR, de 10 heures A. M. à 10 heures P. M.

GOUTER, " LUNCH, " DE MIDI A 2 HEURES, ET DE 7 A 9 HEURES P. M.

DURANT LA SOIRÉE,

MUSIQUE PAR UN CHŒUR ECCLESIASTIQUE.

MARDI, 7 SEPTEMBRE.

BAZAR, de 10 heures A. M. à 10 heures P. M.

GOUTER, " LUNCH, " DE MIDI A 2 HEURES P. M.

DINER DE LA PAROISSE NOTRE-DAME,

(PARTIE OUEST,)

A 7 heures P. M.

DURANT LA SOIRÉE,

MUSIQUE PAR LE CHŒUR DE LA CATHÉDRALE.

Sous la direction de M. Pabbé C. Bourduas, maître de Chapelle de la Cathédrale.

MERCREDI, 8 SEPTEMBRE.

BAZAR, de 10 heures A. M. à 10 heures P. M.

GOUTER, " LUNCH, " DE MIDI A 2 HEURES P. M.

DINER DE LA PAROISSE SAINT-JOSEPH,

A 7 heures P. M.

DURANT LA SOIRÉE,

Musique par le Chœur de St-Joseph, sous la direction de M. Edouard St-Cyr, Maître de Chapelle de St-Joseph.

JEUDI, 9 SEPTEMBRE

BAZAR, de 10 heures A. M. à 10 heures P. M.

GOUTER, "LUNCH" DE MIDI A 2 HEURES P. M.

DINER DE LA PAROISSE SAINT - ANTOINE,

A 7 heures P. M.

DURANT LA SOIRÉE,

Musique par le Chœur de St-Antoine, sous la direction de M. Alex. P. McGuire,
Maitre de Chapelle de St-Antoine.

VENDREDI, 10 SEPTEMBRE.

BAZAR, de 10 heures A. M. à 10 heures P. M.

GOUTER, "LUNCH," DE MIDI A 2 HEURES ET DE 7 A 9 HEURES P. M.

DURANT LA SOIRÉE,

Musique par M. OSCAR MARTEL, Violoniste, Premier Prix au
Conservatoire de Liège,

Et M. OCTAVE PELLETIER, Organiste,
Avec le concours d'autres artistes.

SAMEDI, 11 SEPTEMBRE.

BAZAR, de 10 heures A. M. à 10 heures P. M.

GOUTER "LUNCH" DE MIDI A 2 HEURES P. M.

DINER DE LA PAROISSE SAINT-PATRICE

A 7 heures P. M.

MUSIQUE PAR LE CHŒUR DE SAINT-PATRICE.

Sous la direction de M. J. A. FOWLER, Maître de Chapelle de Saint-Patrice.

MORT DE MGR L'ÉVÊQUE DE METZ.

Mgr Dupont des Loges, évêque de Metz, est mort, le 18 août à deux heures du matin ; il était né à Rennes le 11 novembre 1804 et était évêque de Metz depuis le 27 janvier 1843.

Par la fermeté de son caractère, par sa droiture et l'austérité de sa vie, Mgr Dupont avait conquis la vénération de tous ; avec lui disparaît le dernier représentant de l'ancien épiscopat français.

Quand, à la suite de la triste guerre de 1870, son diocèse devint allemand, Mgr de Metz s'enferma dans son deuil et l'on sait avec quelle dignité il refusa toutes les avances que lui fit la Prusse.

Nous saluons, dans Mgr Dupont des Loges, un des plus grands évêques, l'un des plus illustres Français qu'ait eus notre pays, durant ce siècle.

Depuis cinq années, Mgr de Metz avait pour coadjuteur Mgr Flck qui lui succède de plein droit.

L'IRLANDE CATHOLIQUE.

Un correspondant du *Temps*, qui publie dans ce journal une série d'intéressantes études sur l'Irlande, dépeint en ces termes la foi profonde du peuple catholique Irlandais :

Quatre-vingt-sept pour cent de la population de Dublin appartiennent, en effet, au culte romain ; la proportion s'élève en certains comtés irlandais, dans le Connaught surtout, jusqu'à quatre-vingt-quinze pour cent ; nulle part, même dans le protestant Ulster, elle ne descend au-dessous de quarante-cinq pour cent.

Et ces catholiques ne le sont pas pour la forme. La plupart vont aux offices, observent tous les rites, restent en rapports directs et constants avec les prêtres. La sincérité de leur foi est même particulièrement saisissante et ne se voit au même degré ni en Italie ni en Espagne. C'est que le culte romain est étroitement uni pour eux aux traditions les plus chères de la race, qu'il reste une des formes extérieures de la protestation contre la conquête et qu'il a été jusqu'à ces derniers temps une note d'incapacité politique. Aux prestiges de la religion traditionnelle s'ajoute la poésie de la persécution, avec le ressentiment du vaincu. Cette religion est celle que ne professe pas l'Anglais détesté : quel motif de l'aimer, joint à tous les autres ! Il faut songer qu'à Dublin, au milieu d'une population dont les neuf dixièmes sont catholiques pratiquants et dont le dernier dixième seul est protestant (anglican, presbytérien, méthodiste, etc.), la cathédrale est aux mains de la minorité anglicane, avec toutes les anciennes basiliques, alors que le culte de la majorité s'abrite en des constructions modernes et banales. La race conquérante tient ainsi garnisons au baptistère de Saint-Patrick comme au château royal et au Sénat de l'Université. Triple cause de rancune pour ceux dont elle a pris la place en ces trois sanctuaires de la foi, de la puissance publique et du savoir.

De telles usurpations sont de celles qu'un peuple vaincu ne peut oublier, parce qu'elles lui mettent constamment sa plaie sous les yeux. Or le peuple irlandais a la vanité naïve des races chevaleresques, et les blessures de l'amour-propre lui sont peut-être plus douloureuses encore que les autres. Cette vanité se traduit en plus d'un cas par un certain goût du plumet et une pointe de charlatanisme ; la moindre boutique d'apothicaire s'appelle à Dublin du nom pompeux de *Medical Hall* ; la moindre école libre est une académie, et c'est un fait notoire que tous les Irlandais descendent en droite ligne des anciens rois du pays.

Dans les familles les plus pauvres, où l'enfant qui court les rues paraît sale et abandonné, la mère l'aime pourtant et le surveille de près. Tout à l'heure, une charrette passait et le bébé courait sous les roues. La mère a bondi hors de sa tanière, avec un cri de tigresse, et sauté sur son enfant, qu'elle a emporté. Jamais, à Londres, je n'ai entendu pareil cri. Non, certes, que les mères

anglaises, comme les autres, n'aiment pas leurs bébés, mais elles les aiment à leur manière, sans passion et sans baisers, *mult tristement*, dirait Froissart.

C'est là ce qui place à part ces parias d'Irlande et les distingue de ceux de l'East-End londonien. Ils s'aiment entre eux, se le disent et se le prouvent. Leur misère, peut-être plus atroce, n'a pas du moins le caractère égoïste et dur de la misère anglaise. Ils s'entr'aident et se soutiennent les uns les autres. Thakeray a remarqué depuis longtemps qu'un Irlandais, si pauvre qu'il soit, a toujours derrière lui d'autres Irlandais plus pauvres qu'il protège ou qu'il sert, partageant avec eux la bonne et la mauvaise fortune. C'est absolument vrai et cet instinct de fraternité, si étranger à l'Anglo-Saxon, si contraire à sa nature, éclate ici partout.

Le témoignage est aussi net que possible et, dans les colonnes du *Temps*, il est encore plus significatif.

Un grand serviteur du Très Saint Sacrement au XIX siècle.

TROISIEME PARTIE.

SA MORT.

(suite et fin.)

La vie du père Eymard, comme nous l'avons vu jusqu'à présent fut une vie toute consacrée et consumée à la gloire du Dieu de l'Eucharistie. Dans sa vie privée comme dans sa vie publique, dans son service personnel d'adoration comme dans son dévouement et son zèle d'apôtre, partout et toujours le père fut le fidèle et parfait serviteur qui s'oublie soi-même pour ne penser qu'à la gloire et aux intérêts de son Maître.

A l'exemple de Celui qu'il servait, il fut bon, doux, humble, modeste ; mais d'une bonté sans limite, d'une douceur toujours égale, d'une humilité aimable, d'une modestie sans raideur.—Il fit de l'Eucharistie le principe, le moyen et la fin de sa sanctification. En dehors du Très-Saint Sacrement, il n'a rien gardé, rien eu, rien désiré : il ne mettait en dehors de Lui ni un travail, ni une joie, ni une récompense ; tout entier et toujours avec tout ce qu'il était, il demeura en l'Eucharistie.

Jésus-Christ est là !—Donc, tous à Lui !” Voilà tout le père Eymard.

Nous l'avons vu à l'œuvre, travaillant à se sanctifier et à sanctifier les autres pour la gloire et l'honneur du Maître.—Nous avons vu l'homme de l'amour et du dévouement, l'homme de la prière et de la charité ; c'est maintenant l'homme de la souffrance et de l'épreuve que nous apercevons, avant de voir la mort du juste et la renommée du saint.

Le père Eymard touche au terme de sa vie.—Encore deux ans,

et Notre-Seigneur récompensera ses loyaux services : mais auparavant il l'éprouvera dans la tribulation intérieure et extérieure, il le polira au diamant de la douleur. Notre-Seigneur l'aime trop, pour ne pas l'orner de ce dernier fini que donne seule la souffrance. Aussi les dernières années de sa vie se passent dans des épreuves intérieures et dans des souffrances physiques qui vont toujours croissant.

Un rhumatisme goutteux, fort douloureux, et presque constamment à l'état aigu, paralysait tantôt un membre, tantôt un autre ; et parcourant tout le corps, il n'en épargna aucune partie. ... " C'est une douleur dans d'excellentes conditions que celle-là, disait le père en souriant : elle ne se voit pas et ne laisse pas de faire beaucoup souffrir.—On est moins entouré de compassion, et Notre-Seigneur a tout..."

Il répondait à ceux qui lui manifestaient la crainte de le voir souffrir de nouvelles névralgies, auxquelles il était très sujet : Eh bien ! que cette souffrance soit la bienvenue, si Notre-Seigneur l'envoie. "

Malgré tout le père était toujours calme, doux et affable pour ceux qui le venaient visiter ; il remplissait quand même son office d'adorateur et distribuait régulièrement aux pieux habitués du cénacle de Paris le pain de la doctrine eucharistique.

Avec cela, les épreuves intérieures devinrent plus cruelles. Notre-Seigneur se plut à l'accabler : il le priva de sa douce présence, et le père, qui jusque là avait trouvé dans la paix de l'adoration une consultation surabondante à tous ses chagrins, dit cette touchante parole de plainte : " Hélas ! je suis vide de Dieu ! Autrefois un quart d'heure passé aux pieds du Très Saint Sacrement rassérénait mon âme : maintenant des heures entières me laissent désolé ! "

De précieuses et honorables amitiés abandonnèrent le père, et il fut atteint par les morsures envenimées de la calomnie.

En même temps Notre-Seigneur voulut qu'il touchât du doigt toutes les horreurs dont Paris est le rendez-vous : il en fut effrayé.

Un jour, un prêtre respectable vint lui offrir un portefeuille contenant plusieurs Hosties consacrées : il l'avait reçu d'un malheureux affilié des sociétés secrètes, qui, profanant un tabernacle, n'osa, comme ses compagnons, jeter les précieuses particules dans un cloaque. Il les avait gardées plus de dix ans. Le remords enfin vainquit la honte ; il avoua son crime au saint tribunal de la pénitence.

Ce fut un coup terrible sur le cœur du père Eymard... Pendant deux nuits, l'on exposa ces saintes Hosties en réparation : le père passa de longues heures à gémir aux pieds du Maître indignement outragé : " J'en suis malade, disait-il, je n'y tiendrai pas. "

Le père se sentait en même temps impérieusement attiré vers la vie cachée ; effrayé par la responsabilité d'une famille déjà nombreuse et se jugeant incapable de porter ce faix, il conjura ses enfants

de le décharger de la supériorité : “ Si vous m’aimez, leur écrivait-il, vous serez contents que je m’en aille. Voilà huit ans que je combats : ma mission est finie. La société approuvée, prospère ; je soupire après la solitude, le silence et la vie de mort cachée en Jésus-Christ au Très-Saint Sacrement. Oh ! qu’il me serait doux de me dévouer, sous la conduite de l’obéissance, au bien de cette chère société, comme le dernier, mais le plus heureux de ses sujets ! J’attends de vous cet acte de vraie charité et même d’amitié. ”

Ses enfants le supplient à leur tour de rester leur père ; et il accepte en pleurant, se soumettant avec humilité et amour à la sainte volonté de Dieu.

Mourir sur le prie-Dieu était l’ambition du père Eymard. Mais Notre-Seigneur qui veut lui faire boire le calice jusqu’à la lie, lui refuse cette consolation, et y ajoute même une dernière et cruelle épreuve, celle de mourir loin de sa famille spirituelle.

La dernière maladie du père fut courte : la mortification, l’amour, le zèle avaient peu laissé à prendre dans ce corps amaigri qui ne se soutenait que par une espèce de miracle. Elle le saisit dans son pays natal où il s’était rendu pour se refaire aux grands horizons et à l’air pur des montagnes.—Il s’y éteignait après dix jours de maladie, doucement, sans agonie, comme la lampe du sanctuaire quand sa modeste flamme a épuisé jusqu’à la dernière goutte d’huile qui l’alimentait.

Il s’endormit dans la paix du Seigneur, comme on exhale une prière, comme on soupire un acte d’amour ; et on le vit s’en aller vers Dieu, soumis, aimable toujours, acceptant, sans proférer une seule plainte, ce sacrifice incomparable de mourir loin de sa famille religieuse, loin de son prie-Dieu, et de ce sacrement exposé, l’unique but de sa vie. C’était le premier août 1868, à trois heures de l’après-midi ; il avait à peine cinquante sept ans.

Son visage prit aussitôt une vie inaccoutumée, comme un reflet de la vie bienheureuse, et un aimable sourire se dessina sur ses lèvres.

Il mourait en saint comme il avait vécu. La vénération qui a éclaté tout de suite autour de ce lit de mort, l’a proclamé hautement.—Deux personnes suffirent à peine à répondre à l’empressement des pieux fidèles, désireux de faire toucher aux restes du père divers objets de dévotion.—Les habitants de La Mure, sa ville natale, sont venus en foule, après son dernier soupir, déposer entre ses mains les clefs de leur demeure comme pour le constituer gardien du foyer.

Deux de ses religieux seulement se trouvaient auprès du père, au moment du suprême adieu ; ils étaient accourus à la hâte pour recevoir sa bénédiction suprême et recueillir ses dernières paroles, testament de son âme.

L’immense douleur de cette séparation allait se prolonger pendant neuf ans pour la famille spirituelle du père. Une tentative faite au lendemain de sa mort pour ramener son corps parmi les

siens avait soulevé un tel mouvement d'opposition qu'on avait dû y renoncer aussitôt. — De nouvelles tentatives faites huit ans après échouèrent encore devant la volonté déterminée des habitants de La Mure, de garder le corps d'un homme qu'ils honoraient comme un saint, et qu'ils regardaient comme l'honneur et la protection de leur cité. Ils employèrent tous les moyens de résistance, jusqu'à garder à plus de cent le cimetière, pendant plusieurs nuits, de peur d'enlèvement clandestin.

Quelque honorable que fût pour eux, pour le père et pour ses enfants cet attachement invincible, les droits de ces derniers et leur amour plus grand encore devaient enfin triompher. — Le 27 juin 1877, à 4 heures du soir, la fosse où reposait le cher corps depuis neuf ans fut ouverte, et la vénérable dépouille fut transportée dans le sanctuaire de la maison-mère à Paris.

Toute la population de La Mure (ville de cinq mille habitants) se porta sur le passage du cortège, et montra un profond respect ; beaucoup s'agenouillaient et adressaient une dernière prière à celui qu'ils avaient accoutumé d'invoquer comme un protecteur auprès de Dieu.

À Paris, on ouvrit la bière, et le corps du père apparut dans un état de conservation qui frappa vivement tous les assistants. Les chairs étaient intactes et les traits étaient si bien conservés, que ceux mêmes qui ne connaissaient le père que par ses portraits le reconnaissaient parfaitement.

Une grande foule de personnes pieuses se succéda constamment dans la chapelle ardente où ces restes vénérables étaient déposés ; ils reposent maintenant dans un caveau au milieu du sanctuaire, entre les prie-Dieu des adorateurs, au pied du trône eucharistique où les fidèles les entourent d'un respect qui a été plusieurs fois récompensé par des grâces signalées.

Là, le père Eymard sera encore et à jamais adorateur de l'auguste sacrement exposé ; la poussière de ce corps, qui n'eut de vie que pour le service du Saint Sacrement, apprendra comment on se dévoue jusqu'à la mort à cette glorieuse cause ; caché dans les profondeurs de son tombeau, il redira bien haut la devise de la sainteté eucharistique : *Oportet illum crescere, me autem minui*. Et tous ceux qui viendront prier le doux Roi d'amour qui tient audience nuit et jour sur son trône de miséricorde, appuieront leurs vœux sur la protection et l'intercession de cet homme qui fut envers tous si doux et si bon, si bienveillant et si charitable, et dont le cœur, au contact immédiat de l'amour infini de Dieu, a dû être rempli d'une nouvelle et immense tendresse, ayant à son service la puissance presque sans bornes que Dieu prête à ses élus, en faveur de ceux qu'ils veulent secourir ici-bas.

Avant de terminer, qu'il nous soit permis d'adresser à Dieu une prière de reconnaissance et d'action de grâces, pour avoir donné au monde un saint tel que le père Eymard. Né pour l'Eucharistie, il a vécu pour Elle et par Elle. Dieu se l'était choisi pour l'œuvre

de son amour ; il avait fait son âme grande et généreuse ; c'était comme une flamme sortant du brasier de l'amour éternel de Dieu.

Il a été saint par l'amour et l'humilité.

Humble, il a été comme le Jean-Baptiste de l'Eucharistie, travaillant toute sa vie à se cacher, à s'abaisser, à s'anéantir, ne voulant être rien à côté du maître : *Oportet illum crescere, me autem minui !*—Il a voulu disparaître entièrement aux yeux des hommes jusqu'à refuser à ses enfants, sur son lit de mort, de leur adresser quelques pieuses exhortations, leur disant ces paroles si sublimes dans la bouche d'un père, si profondes dans leur perfection, et qui montrent combien le serviteur voulait se faire oublier pour qu'on ne pensât qu'à son Maître : " Vous avez le saint Sacrement, que voulez-vous de plus ? "

Apôtre de l'amour, il a passé sur la terre en embrasant les cœurs du feu de l'Eucharistie ; il a été l'incendiaire du Très Saint Sacrement, et il a laissé au monde une des œuvres les plus sublimes de Dieu, nouvelle et céleste fleur épanouie dans le jardin de la sainte Eglise, pour la joie de tous, la sainteté et le salut d'un grand nombre.

Au contact de l'amour de ce grand serviteur de l'Eucharistie, notre cœur sent le besoin d'aimer et d'adorer. Levons les yeux vers l'Hostie, et demandons avec ferveur à Jésus l'extension de son Règne Eucharistique.

Âmes qui cherchez le bonheur, âmes qui cherchez Dieu, âmes qui avez soif d'amour, regardez l'Eucharistie ! Vouez votre vie à servir, à adorer et à aimer le Dieu qui y réside, qui s'y consume d'amour pour les hommes, et qui ne cesse de s'écrier toujours : " *Sitio.* " J'ai soif ! j'ai soif d'amour ; j'ai soif d'âmes qui me comprennent dans le sacrement de mon amour ; j'ai soif d'adorateurs qui consacrent leur vie à me servir et à m'adorer dans mon Eucharistie, qui soient ma cour et ma garde d'honneur d'ici-bas, comme les anges sont ma cour et ma garde d'honneur du ciel.

Vous tous dont le cœur a tant besoin d'aimer et d'être payé de retour, entendez ce cri d'amour parti du ciel pour se répercuter sur la terre, partout où il y a un tabernacle, partout où il y a une Hostie.—Allez à l'Eucharistie aujourd'hui, demain, toujours !—Appuyez-vous sur l'Eucharistie pour cheminer dans le pénible sentier de la vie ! allez souvent vous agenouiller au pied de l'autel, allez souvent à la table sainte prendre votre part du festin des anges ! Vous goûterez dans cet amour de l'Eucharistie des joies que le monde ne saurait jamais vous donner ; votre vie sera comme embaumée d'un parfum du ciel ; les jours de l'exil vous seront moins amers et le ciel vous paraîtra plus beau.

L'Eucharistie, c'est l'aurore du ciel sur la terre, c'est le soleil sans déclin du paradis !

Que le Dieu de l'Hostie soit votre ami, votre compagnon, le bonheur et la consolation de votre vie toute entière !

L'OUVRIER ET LA CROIX.

Un brave ouvrier passait devant une croix.

Il salua respectueusement.

—Sais-tu, lui dit un camarade, que le conseil municipal de X... a fait abattre la grande croix plantée sur la place, devant l'Eglise ?

—Dieu veuille que pareille fantaisie ne passe pas bientôt dans la tête de nos conseillers !

—Ecoute, répondit le premier :

“ Une municipalité qui se respecterait devrait bien y regarder à deux fois avant d'abattre une croix.

“ Car enfin, cette croix, elle peut rendre de grands services par le temps de misère où nous vivons.

“ Je suis chrétien, moi, Dieu merci ! Eh bien ! je ne puis passer là, devant ce modeste gibet, sans me rappeler que le conseil municipal de Jérusalem y avait fait clouer, un jour, un brave ouvrier de Nazareth. Et ça me console de penser que cet ouvrier valait mieux que tous ceux qui l'avaient mis là. Que voulez-vous ? J'ai un faible pour les braves ouvriers. Je suis de la partie, après tout.

“ Et puis, tu comprends, rien qu'à voir cette croix, ça vous fait penser à tout plein de bonnes choses.

“ Sen va-t-on au magasin ? La croix vous dit : “ Prends patience et ne grince pas trop des dents contre les commis et les négociants. ”

“ N'a-t-on rien à faire ? La croix vous répète : “ Ne vends pas ton Dieu pour avoir du pain. Ne fais jamais comme Judas. ”

“ Va-t-on voter ? “ Attention ! dit la croix, quoi qu'il arrive, ne vote pas pour Barrabas. ”

“ Et quand on voit la moitié du monde qui trompe l'autre : “ Que veux-tu ? dit la croix, j'étais, moi aussi, entre deux larrons, sans compter ceux qui étaient par devant ou par derrière. ”

“ Et puis, si l'on est insulté, raillé, vilipendé, si on a le cœur gros, si on pleure, la croix vous ouvre là-haut ses deux bras ; on dirait le bon Dieu qui veut vous embrasser. Ce que le cœur ressent alors, on ne le dit pas.

“ Enfin, quand nous nous promenons, tristes et agacés d'être toujours les dindons des bavards que nous portons au pinacle et qui nous laissent dans la débîne, nous avons grand besoin de lever les yeux sur la croix et de nous dire, en la saluant : “ Au moins, il y en a un là-haut qui tiendra ce qu'il a promis. ” Voilà.

“ Il me semble donc—et un grand nombre d'autres ouvriers sont comme moi—que cette croix ne fait de mal à personne. Pourquoi alors voter son renversement ? Quels motifs a-t-on apportés ? Et, s'il n'y a pas de raison pour abattre cette croix, c'est donc la haine, la colère, l'irritation contre elle qui tient lieu de motif ?

“ Eh bien ! la croix du Calvaire avait aussi des ennemis ; c'était Pilate le lâche, Hérode l'adultère, le mauvais larron, les pharisiens, les scribes sans convictions, et une partie du peuple excitée et fanatisée par les faux pontifes de la synagogue. ”

Devons-nous ajouter que tous les ennemis de la croix se ressemblent ?

LES AMIS DU CŒUR DE JESUS

ELVIRE LE FER DE LA MOTTE
EN RELIGION SŒUR MARY-JOSEPH

1825-1881.

Le démon, jaloux de la gloire que son sacrifice procurait à DIEU et du bien qu'il prévoyait qu'elle ferait dans les missions, tenta un dernier effort près de cette faible et pourtant si héroïque jeune fille.

Il a toutes sortes de ressources pour éprouver et affliger les âmes d'élite ; et, quand il ne peut les atteindre et les salir par des imaginations de l'enfer et du péché, il s'oppose aux traits surnaturels qui les attirent et il exagère au dedans d'elles les sentiments même les plus légitimes et les plus sacrés de la nature. Le tentateur essayait donc sur la défaillante jeune fille le plus rude assaut qu'il eût encore imaginé.

Dans ces états de ténèbres et de souffrances, l'âme inexpérimentée ne voit pas qu'elle est sous les coups de la tentation ; les vertus de foi et de confiance en DIEU semblent s'évanouir ; les regrets, les déchirements, l'effroi envahissent le cœur ; il ne sent que ce qu'il perd, et le centuple promis par un maître fidèle à celui qui abandonne tout pour son service ne le touche plus.

Une consolation pourtant restait à Elvire : elle avait la force de s'unir à Jésus au jardin des Oliviers. Elle le bénissait d'avoir bien voulu ressentir la tristesse, l'amertume, le dégoût et l'effroi. Elle le remerciait d'avoir bien voulu éprouver cette lutte entre la partie suprême et la partie inférieure de l'âme.

Elle répétait avec lui cette prière admirable et si consolante pour notre nature : " Père, si c'est possible, que ce calice passe, mais que votre volonté se fasse et non la mienne ! " Et avec ce divin secours elle monte sur le pont du navire, mais conservant comme un vague espoir qu'il ne s'éloignera pas des côtes de France ! Elle a avoué qu'elle avait béni l'orage, la tempête, le mal de mer qui lui enlevèrent, avec la faculté de penser, la lutte qu'elle avait à soutenir ; et lorsque les vents se furent apaisés et que le steamer eut pris une allure tranquille, elle avait retrouvé ce calme, ce bonheur profond que donnent un sacrifice accompli et une vocation suivie.

Elle chante dans sa reconnaissance au Seigneur :

O charité ! l'angoisse où se perdait mon âme,
Pauvre âme, sujette à faillir,
A disparu devant la flamme
Que tes rayons ont fait jaillir.
Un éclair a percé la nue ;
La douce grâce est descendue,
Plus fraîche que le vent des soirs ;
Et ma foi, pauvre fleur brisée,
Se ravive, sous la rosée
Des évangéliques espoirs !

DIEU récompensa le sacrifice si méritoire d'Elvire par des grâces abondantes et surtout par le véritable esprit religieux. Il en use toujours ainsi envers les âmes généreuses. Dans une de ses lettres, nous trouvons ces mots : " Je ne cesse de bénir le DIEU de miséricorde qui m'a prévenue, sollicitée, attendue, appelée, pressée ; toute ma peine, c'est d'avoir si peu d'amour pour répondre à toutes ses bontés."

Dans le sacrifice d'Elvire, il y avait un côté plus douloureux encore que les autres et que nous nous reprocherions de passer sous silence, car il ôterait à ce généreux sacrifice le couronnement de sa perfection : nous voulons parler de l'amitié particulière qu'elle portait à un de ses frères, moins âgé qu'elle de deux ans.

Dans une famille aussi nombreuse que celle de M. et de Mme le Fer de la Motte, il était difficile que des liaisons, des affections plus tendres, ne se formassent pas entre quelques uns de ses membres.

Paul, d'une sensibilité extrême, rencontra chez Elvire toutes les qualités de cœur qu'il pouvait désirer ; il l'aima tendrement, fortement, avec une intensité que DIEU permettait afin de rassembler dans les courtes années de son existence la somme entière des affections qu'une longue carrière lui eût donné d'alimenter et d'élargir.

Reçu capitaine au long cours, dans la marine marchande, sa bonne conduite et sa loyauté en affaires lui attirèrent la confiance de riches armateurs, et il était en bonne voie de se créer position et fortune.

Pendant un séjour qu'Elvire fit à Brest, alors que sa vocation n'était point connue de sa famille, elle se rencontra avec son cher Paul, alors malade et soigné à l'hôpital Clermont-Tonnerre. Que de douces causeries ils eurent ensemble, et comme elle sut lui faire accepter avec patience l'isolement où il était réduit ! Elle ne lui dit encore rien de ses projets ; mais Paul lisait presque à livre ouvert dans son cœur, et il ne pouvait s'empêcher, en voyant tant de perfections dans sa sœur, de dire souvent : " Elle aura une grande tâche à remplir, et elle possédera les capacités voulues pour ce qu'elle entreprendra." Aussi, lorsque sa sœur lui confia à son arrivée à Saint-Servan l'état où DIEU l'appelait, il eut plus de douleur que de surprise, moins d'étonnement peut-être qu'aucun des membres de la famille. Ah ! que la délicatesse de son cœur parut bien dans ces moments si douloureux pour tous, et en particulier pour celle qui innocemment en était la cause ! Comme il sut s'oublier pour consoler celle qu'il appelait son ange gardien ! Il bénissait, disait-il, sa carrière de marin qui lui permettrait d'aller la voir. Il lui promettait de lui faire de longues visites ; elle, de son côté, devait suppléer les causeries amicales par des causeries épistolaires plus longues, et qu'il savourerait dans le silence des nuits du bord. Il la nommait sa pourvoyeuse de médailles et de scapulaires, et la créait sa dame de Bon-Conseil.

(à suivre).

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Rose de Lima Bergeron, ép. Dufresne.—P. Champagne.—L. Derome.—
Alfred Laurin.—E. Mathieu, ép. Bienvenu.—Euphrosine Goyette.—Eléo-
nore O'Brien.—H. Bernier, ve Bélanger.—A. Vilbon.—M. L. Boisjoli, ve
Mercier.—H. Taylor.—Z. Coursol, ép. Chouinard.—Guillaume Payette.—
Eliza Holdship, ve James.—J. B. Larche.—F. Lefebvre.—M. L. Doré, ve
Rousseau.—Philibert Caron.—Celina Côté, ép. Desormeaux.—A. Marciel.—
B. Brisson.—N. D. Boissonneau.—E. Delorme.

DE PROFUNDIS.

REMEDÉ DU DR SEY, DE PARIS

est sans contredit, le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements
des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fon-
ctions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie
au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de
sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élé-
vées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du **REMÈDE
DU DR SEY.**

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le **REMÈDE DU DR SEY**, dont vous êtes l'agent
unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécimens dont j'ai fait usage pour régulariser
l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseille
surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme
moi, elle verront leur santé s'améliorer notablement.

Veuillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué **L. J. LAUZON, Ptre.**

Saint-Henri de Mascouche 10 octobre 1884.

M. Lachance. Ayant fait usage du **REMÈDE DU DR SEY**, pour la dyspepsie, je m'en suis très-
bien trouvée.

Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,

Montréal, 14 octobre 1884.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.

Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifi-
ces publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plu. jo-
lies, et des meilleures fabriques. **CACHÉMIRES** en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

➤ **SPECIALITÉS D'ÉTOFFES**, pour les communautés religieuses et les
pensionnats.

677 RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL



CLOCHES D'ÉGLISES
THE JONES BELL FONDRY CO.
 TROY N.-Y., U.-S.
MEARS & STAINBANK
 LONDRES-ANGLETERRE
 REPRÉSENTÉS PAR
H. & J. RUSSEL'
 22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.
 AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN EER.

BRITTON & BRUNET

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
 TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL
 COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS. VAILLANCOURT
 Menuisier & Charpentier
 45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
 et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY
 Chimiste-Pharmacien
 144, Rue Saint Laurent
 MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
 soin. Première qualité de drogues et matières
 chimiques.

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique assortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

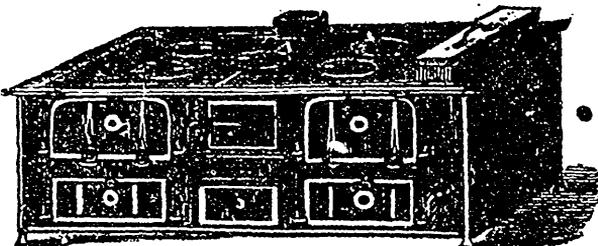
— ET —

DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE
 Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montréal.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

• LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vée par
un grand
nombre de
• Pension-
nats, de
Convents,
d'Hospi-
ces et
d'Hôtels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264
Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.
• **OUVRAGE GARANTI** •
COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.
DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.
DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.
• ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.
L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

DUPUIS, BRIEN, COUÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

HAUTES NOUVEAUTES

(Ancienne maison PILON & CIE.)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, Montréal.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt
HURTEAU & FRERE,
92 Rue SANGUINET. MONTREAL

RECOMPENSE ! DE \$10 a \$50,
à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance

d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
dépense. Adresser un timbre pour circulaire à

L'AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles. •

ORGUES--HARMONIUMS • DOMINION

— FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE. —

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue ; ga antis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

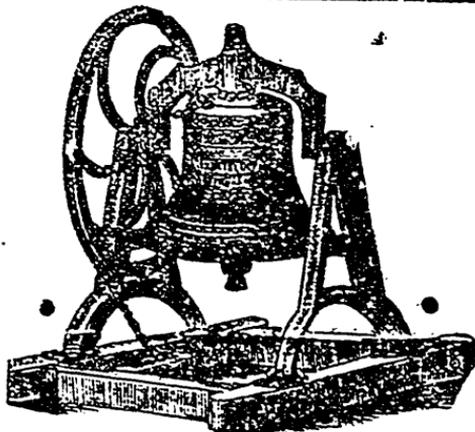
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE •

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules on en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q

UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER

LES

NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE

DE

J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468½ Rue LAGAUCHETIERE, 468½

SUCCURSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTRÉAL

